



ENVOI

MONTAREM TANT QUE POIREM



© Ludovic Chabredier

Une mère Coréenne - Guerre de Corée (1950-1953)

EDITORIAL

DES BOBARDS À LA PELLE

*IL EST PLUS FACILE DE DÉSINTÉGRER UN ATOME QUE DE DÉTRUIRE UN PRÉJUGÉ**

SOMMAIRE

Éditorial

Des bobards à la pelle

2

Poisson d'avril

Gaz et pissenlits à Lamastre

Bernard Montéréal

3

Disparitions

Miguel Angel Estrella - Yves Boulanger

Claude Pradal - Gilbert Auzias

4

Billets d'humeur

L'abeille - Pierre Jonquières

A tout bout de champ - Rural

5

Société

L'emploi de langue anglaise en France -

Michel Guigon

6

Le dossier du mois :

Le handicap

L'action sociale de la Fédération des Œuvres

Laiques de l'Ardèche

Fatima Benaïssa

8

Des enfants sourds privés de langue?

Fabien Carniato

10

Un livre, une histoire... les aventures de

Benji

11

Société

La rhétorique contre les fake news

François Martineau

12

Éducation

Souvenirs d'un jeune maître d'école de

montagne - Georges Massot

14

Conférence numérique avec les lycéens

ardéchois - Contre les dérives sectaires

15

La F.O.L. Ardèche

Danse au fil d'avril 31^{ème} édition

16

Aide au peuple ukrainien

16

Le dispositif "colos apprenantes"

16

Zoom sur "Le passé entre nos mains"

17

Le saviez-vous ?

Le premier candidat écologiste à l'élection

présidentielle - Jean-Marc Gardès

18

Les jeux de Guy Vesson

19

Des plumes

Victor Cabane

20

Les bobards pleuvent comme à Gravelotte... De là à mettre leur avalanche sur le dos du confinement. Encore que ! Il est vrai que dans nos grottes, nous avons pu ressentir, à une bien moindre échelle que dans celle de l'allégorie de Platon, de ne voir des objets que leurs ombres.

Le récit montre la difficulté pour l'homme d'atteindre la vraie connaissance et la sagesse. Les formes d'obscurantisme de nos jours sont légion. Un précédent hors-série de notre journal (supplément au numéro 707) a pointé et dénoncé les dérives sectaires qui pullulent. Avec une désinformation scientifique et ses effets néfastes dans de très nombreux domaines (contraception, vaccination, alimentation, gestion du début et de la fin de vie, "platisme" de la terre, créationnisme...)

Que de démarches charlatanesques! Que d'attaques contre les citoyens qui défendent l'esprit des lumières et qui mettent en évidence les progrès notamment en matière d'espérance de vie!

Au motif que ce qui n'est pas naturel serait toxique et que ce qui est naturel ne le serait pas. Avec une fétichisation sentimentaliste de la nature parée d'un désir de réenchanter le monde et de lui assigner une pensée magique qui viendrait (Excusez du peu!) juger les actions des hommes.

Être à contre-courant de cette tendance n'est pas chose aisée comme de ne pas se contenter de vivre dans l'apparence. A l'encontre de prêcheurs (religieux ou pas) qui n'ont de cesse de déclencher une réaction émotionnelle qui repousse toute analyse critique; or, comme l'écrivait Emmanuel Kant: "Dans l'émotion, l'esprit surpris par l'impression perd l'empire sur

lui-même."

N'est-il pas bon de rappeler que la seule voie qui permette de sauver la démocratie est celle de la raison. A contrario de l'idée répandue que "Tout se vaut", que tout un chacun aurait le droit de voir son opinion reconnue au même titre que celle des savants sur tous les sujets quelle que soit sa compétence ou sa non-compétence. Victor Hugo nous avait mis en garde: "La réponse de celui qui sait rien est aussi la réponse de celui qui sait tout." L'"expertise" tous azimuts a fleuri pendant la pandémie; c'est à qui se répandait à tire-larigot pour donner son avis sur des sujets à propos desquels il n'avait la plupart du temps pas de compétence crédible ou démontrée. Sans exposer à la réprobation, d'après Pline l'ancien, du cordonnier par le peintre à qui il faisait remarquer une erreur dans la représentation d'une sandale: "Cordonnier, pas plus haut que la chaussure!".

N'est-il pas temps de mettre à l'ordre du jour la remarque (ô combien pertinente!) de Steven Pinker: "Les nostalgiques des traditions ancestrales ont oublié à quel point nos ancêtres se sont battus pour leur échapper." ? Pour ne pas "déboulonner" notre Marianne, héritière des Lumières.

Cet éditorial s'est largement inspiré des travaux de la rencontre du Grand Orient à Lyon, le 22 février 2020 "Science et République- Reconquérir la culture scientifique: un enjeu humaniste", juste avant la mise en place du confinement strict qui allait voir déferler des déluges de rumeurs.

*Albert Einstein

ENVOL

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laiques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel : envol@folardeche.fr / Site : www.folardeche.org / Directeur de la publication : Gilbert Auzias

Comité de parrainage : Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Jean Coulomb - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présuney - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction : Gilbert Auzias - Martine Bermond - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Jean-Marc Gardès - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Imprimeur : Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // **Abonnement** : 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

L'EMPLOI DE LA LANGUE ANGLAISE EN FRANCE

Lors du premier confinement, au printemps 2020, un restaurateur parisien expliquait à la télévision comment il s'était organisé pour proposer devant son établissement des repas à emporter. Très bien. Il attirait le client au moyen du panneau: "take away"... Et il se montrait très fier de lui. Eh bien, monsieur, si je me trouve un jour devant votre établissement à l'heure du repas, je traverserai la rue, plusieurs rues s'il le faut, pour rejoindre un restaurant concurrent affichant: "repas à emporter".

Je suis agacé, irrité, voire désespéré par cette invasion de la langue anglaise dans notre quotidien. Je pourrais remplir des pages entières d'exemples. Mais on en trouve dans toutes les rues, dans tous les journaux, sur tous les écrans... Quelques-uns quand même: un centre de remise en forme en Ardèche est un "body impact". Une usine devient "factory", un gala de boxe: "flight night one". Le sport est très représenté dans le genre, où l'arbitre devient: "referee", un troisième-ligne: "flanker", une équipe: "team", avec son "coach", naturellement. On ne marque plus, on "score". Un gagnant est un "winner", voire un "killer". Pratiquez-vous le "skatepark indoor"? Cela s'appelle "the rough". Vous pensiez avoir du style? C'est terminé, puisque vous avez "the flow". Et le "made for share"? Auriez-vous oublié ce slogan du comité d'organisation des jeux olympiques à Paris, alors que le français est la première langue officielle de l'olympisme, avant l'anglais, et que Paris se situe en France?

Cette année, la Communauté de Communes Val'Éyrieux y est allée elle aussi de son slogan: "succès story in Ardèche". Nous devons y

voir une "marque d'attractivité". J'y vois, pour ma part, une marque de ridicule... A quand, pour nos édiles, des tatouages couvrant leurs mollets et leurs biceps? Puisqu'il faut faire jeune... Voici peu d'années, le slogan du Comité Départemental du Tourisme de l'Ardèche était: "Ardèche for ever", sur un extraordinaire fond rose bonbon Barbie. Le cerveau à l'origine de cette prouesse mérite, assurément, une décoration... reste à en déterminer la matière.

Certains dirigeants d'entreprises françaises tiennent, en France, des conseils d'administration en anglais. Le président Macron intervenait le 15 septembre 2020 en public derrière un pupitre sur lequel on lisait: "France Relance French Tech".

Le secteur de la publicité n'est

pas en reste, loin de là. La mode actuelle consiste à présenter un très court slogan en anglais, suivi d'un astérisque renvoyant à la traduction en minuscules caractères dans le bas de la page ou de l'écran. Vous en avez tous vu. Je livre en vrac les "inspired by you, born in the sun, innovation for vision, spirit of avant-garde". Vous en redemandez? Et voici la "french touch, les french days"... J'arrête là le massacre, et vous laissez le soin d'observer les enseignes des commerces dans les rues de nos cités. On trouve même, désormais, des publicités en anglais parlées! J'avoue, vous le devinez, que cette déferlante m'attriste, pour le moins. **Suis-je passéiste? Si aimer sa langue rend passéiste, alors je le suis.** Et je ne suis pas le seul. Cette langue dont les linguistes soulignent la richesse



© Roland Hours

du vocabulaire, la précision, la qualité de la grammaire, cette langue qu'ils considèrent comme une des plus belles du monde. Et si être moderne c'est délaissé le français pour l'anglais, ou toute autre langue, j'en arrive à penser qu'il y a des choses que je n'ai pas comprises.

En 1549 Du Bellay, dans "Défense et illustration de la langue française" écrivait : "Notre langue ne doit pas être déprisée." Déjà... Aujourd'hui, parmi d'autres, l'écrivain Benoît Duteurtre se désolé : en Europe et en France "le français ne cesse de reculer avec la complaisance d'élites qui jugent plus moderne de s'exprimer in english". Il est permis aussi de s'étonner que l'anglais soit la langue officielle de l'Union Européenne, alors que le Royaume Uni en est parti. Au début du Marché Commun les langues de travail en étaient le français et l'allemand. Pour l'écrivain italien Umberto Eco, la langue de l'Europe est "la traduction". Qu'en pense notre ministre de la francophonie ? Il n'en pense rien, puisque le président Macron a supprimé ce ministère... en attendant la création, peut-être d'un ministère de l'anglophonie. Attendons-nous à tout.

Alors je m'interroge: l'emploi immodéré d'une langue étrangère est-il bien légal? J'invite, pour répondre, à la lecture de la **loi n° 94-665 du 4 août 1994 dite "loi Toubon"**. J'en extrais quelques lignes:

Art 1 (extrait) : la langue française "est la langue de l'enseignement, du travail, des échanges et des services publics."

Art 2 (extrait): "Dans la désignation, l'offre, la présentation, le mode d'emploi ou d'utilisation, la description de l'étendue et des conditions de garantie d'un bien, d'un produit ou d'un service, ainsi que dans les factures et les quittances, l'emploi de la langue française est obligatoire. Les mêmes dispositions s'appliquent à toute publicité écrite, parlée ou audiovisuelle."

Art 3 (extrait) : "Toute inscription ou annonce apposée ou faite sur la voie publique, dans un lieu ouvert

au public ou dans un moyen de transport en commun et destinée à l'information du public doit être formulée en langue française."

Art 4 (extrait) : "Dans tous les cas où les mentions, annonces ou inscriptions prévues aux articles 2 et 3 de la présente loi sont complétées d'une ou plusieurs traductions, la présentation en français doit être aussi lisible, audible et intelligible que la présentation en langues étrangères."

Après lecture, il est possible de demeurer perplexe...

Un des objectifs de cette loi est "d'assurer la primauté de l'usage de termes francophones traditionnels face aux anglicismes".

Cette loi a été attaquée par des personnes qui jugent qu'elle porte atteinte dans certains cas (publicité par exemple) à la liberté d'expression.

Le sénateur Philippe Marini propose le 5 décembre 2004 une loi pour renforcer la loi Toubon. J'en cite l'article 2 : "l'article 3 de la loi 94-665 est complété par l'alinéa suivant : toute inscription en langue étrangère sur une enseigne ou devanture d'un local commercial doit comporter une traduction en langue française de taille équivalente." La proposition est restée, semble-t-il, proposition.

Le 14 septembre 2004, le député Jacques Myard "appelle l'attention de monsieur le ministre délégué à la coopération, au développement et à la francophonie sur les curieux manquements de l'administration française dans son soutien à la défense de la langue française et de la francophonie."

La loi est l'œuvre du pouvoir officiel. Mais il existe une autre loi qui ne porte aucun sceau, qu'on n'imprime dans aucun Journal Officiel : c'est la loi du bon sens, la loi du savoir-vivre, la loi des gens ordinaires.

Je fais partie avec vous de cette vaste assemblée de non-élus. Je ressens une sorte de honte devant cette pratique, je me sens vraiment ridiculisé quand on s'adresse ainsi à moi, je suis désemparé face à cette vague british dont les Britanniques ne sont pas responsables d'ailleurs: ils ne nous imposent rien. Ce sont les Français, par exemple, qui ont créé le mot : "rugbyman". Eux emploient le terme : "rugby Player". Il en est ainsi des mots "recordman, camping-car, speaker, carter, strip-tri-seuse"... que les Britanniques n'emploient pas ou emploient dans un autre sens. "Etonnant, non ?"

Alors je ne peux m'empêcher de penser à Coluche. Il avait naguère si bien pourfendu les marchands de lessive et leurs publicités débiles et débilisantes pour ces produits qui lavaient plus blanc que blanc et qui lavaient l'eau avant de laver le linge qu'ils en étaient venus à une communication un peu moins bête. Je rêve d'un nouveau Coluche, un disciple, qui se pencherait sur le cas. Il y a là matière à sketches (le mot français ne semble pas exister) pour le fantaisiste qui remettrait l'église au milieu du village, et la bêtise à l'extérieur. Un peu d'intelligence ferait du bien à tout le monde.

Michel Guigon



DES PLUMES

HIROSHIMA-NAGASAKI

Le Monde est à l'envers
La Terre a déraillé
L'avion aux bandes rouges
Et bannière étoilée
Emportait sous ses ailes
Un calice de mort.

Maudits, maudits soient-ils
Toujours maudits soient-ils
Les grands oiseaux de guerre
Des hommes !
Ils sont venus, du haut des cieux
Jeter la mort d'un vent de feu.
Hiroshima ! Nagasaki !

Des enfants nus, des hommes nus
Des femmes nues. Des innocents.
Calcinés, désintégrés, disparus.
Des survivants aux chairs brûlées
Nez rongé, squelettes ambulants
Sans vue, sans voix, condamnés
A souffrir, à mourir lentement.
Hiroshima ! Nagasaki !

Maudite soit toujours
L'étoile blanche sur fond bleu
Honte d'un pays dit de liberté
Où règne encor l'esclavage !
Préfiguration d'un avenir meurtri
Par les ruines et les carnages,
Par la haine et la folie.

Partout où dollar se veut maître
Corée, Vietnam, Chili, Colombie
Ou Liban ;
Déluges de feu, de fer, de sang.

Demain qu'en serait-il
Si nous n'y prenions garde ?
Hiroshima ! Nagasaki !
Souvenirs effacés !
Par des fous
Puérils, inconscients et capables
De faire de notre Monde
Une planète morte de toute Humanité.

Victor Cabane
28 Septembre 1983



© Droits réservés

Chant d'amour

Tant qu'un oiseau s'envolera dans l'air
Tant qu'une fleur émaillera la Terre
Tant qu'un enfant sera né de sa mère
Le cœur des Hommes sera rempli d'amour.

Pour que l'oiseau puisse voler dans l'air
Pour que la fleur puisse s'ouvrir sur Terre
Pour que l'enfant tende ses bras à sa mère
Il faut abolir la haine pour toujours.

Unissons-nous, frères et sœurs du Monde
Blancs, Noirs, Jaunes, Rouges, qu'importe la couleur
Il n'y a plus dès lors qu'une race qui compte
La grande race humaine qui désire le bonheur.

Contre la guerre et toutes ses folies
Tendons nos mains et arrêtons la mort
Tendons nos mains et arrêtons la mort.

Tous les oiseaux pourront chanter dans l'air
Toutes les fleurs embaumeront la Terre
Tous les enfants souriront à leur mère
Lorsque les Hommes seront frères pour toujours.

Victor Cabane
16 Mai 1954

À presque trois décennies d'écart, **Ludovic Chabredier** - en poésie **Victor Cabane** - a écrit deux textes dont le fil directeur est l'absurdité de la guerre source de tragédies humaines. Cette insistance de l'auteur s'explique par la succession de conflits armés aux quatre coins du monde depuis la première utilisation de la bombe atomique à Hiroshima le 6 août 1945.

Hiroshima-Nagasaki

Ce texte alarmiste de 1983 est une condamnation sans concession de l'utilisation, sur ces deux villes du Japon, de la bombe atomique responsable de la mort d'innocents et de souffrances sans nom des survivants. C'est un réquisitoire contre le pays à la bannière étoilée qui a largué ce « calice de mort », « honte d'un pays dit de liberté » dont la monnaie est à l'origine de « déluges de feu, de fer, de sang » dans des contrées comme « la Corée, le Vietnam, le Chili, la Colombie, le Liban ». Et la crainte que demain « par la haine et la folie » notre terre soit « une planète morte de toute humanité ».

Chant d'amour

Membre actif du mouvement l'Art pour la paix, **Victor Cabane** a écrit ce chant d'amour en 1954 aux lendemains de la guerre de Corée-1950-1953. Avec des mots simples qui vont droit au cœur, cette composition est un hymne à l'union et à la fraternité des êtres humains entre eux, une ode à la paix et au bonheur.